

Introduction

Dans un château de province, qui semble abandonné, la Duchesse de Vaubricourt a convié autour d'elle, pour une nuit bien étrange, quatre anciennes victimes de Don Juan : une Comtesse libertine, Aglaé de La Roche-Piquet, une romancière précieuse, Mademoiselle de La Tringle, une Religieuse, sœur Bertille-des-Oiseaux, et une bourgeoise parisienne, Madame Cassin. A l'étage, sa filleule Angélique de Chiffreville, séduite aussi et abandonnée par le parjure, se laisse mourir de chagrin. Alors la Duchesse a élaboré un plan ingénieux : convoquant Don Juan sous le prétexte de l'inviter à un bal, la Duchesse, assistée de ses quatre invitées improvise en réalité autour de lui la scène d'un procès où le coupable, décrété tel d'emblée, doit être condamné à épouser Angélique ou à se retrouver à la Bastille. Mais en cette nuit d'orage, les quiproquos vont surgir et les masques tomber : Don Juan n'est peut-être plus celui qu'on croit, et ses victimes plus exactement ce que l'on en attend non plus...

A travers cette pièce aux accents baroques, dix-huitiémistes aussi, Eric-Emmanuel Schmitt propose de prolonger avec originalité le mythe de Don Juan, loin des stéréotypes du séducteur impie, condamné à errer à jamais de femme en femme, dans son éternité littéraire ou lyrique. Après Tirso de Molina (El Burlador de Sevilla, 1630), Molière (Dom Juan ou Le Festin de pierre, 1655), puis Mozart (Don Giovanni, 1787), l'auteur fait surgir un Don Juan ironique et cynique d'abord, puis qui semble vieilli, usé par des parjures et des frasques désormais sans saveur, mais qui connaîtra la grâce d'une seconde naissance à la vie et à lui-même, parce que lui aura été donné de croiser l'amour, mais sous une forme qu'il n'attend pas.

Faisant voler en éclats tous les horizons traditionnels, du théâtre comme du mythe, l'auteur interroge, sous le masque de Don Juan, être de désir, la relation à l'autre, à soi et à sa conscience, à la place que l'on s'assigne dans un monde où les valeurs, parfois trop figées et par là mortifères, en appellent à être bousculées pour plus d'humanisme, d'altruisme et de tolérance... Paradoxe vivifiant que d'avoir choisi pour cette tâche « le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté » : à la lueur des chandelles tremblantes d'une étrange assemblée, nous sommes conviés à une plongée dans le cœur humain et sa complexité, parce que rien n'est fixé à jamais...